

pas moins de neuf reporters sténographiques et les grands journaux anglais publièrent de nombreuses colonnes d'articles à ce sujet simplement parce qu'il était le représentant du gouvernement Canadien. S'il avait été un simple particulier, il aurait dû payer ces articles à raison de une guinée par pouce.

Ce fait entre mille autres, montre l'intérêt qu'on porte au Canada, en Angleterre, et le professeur Robertson a souvent entendu dans les couloirs des hôtels et ailleurs, des commentaires favorables à l'entreprise dont nous venons de parler et à la nouvelle ligne de conduite du gouvernement canadien.

Le professeur blâmait fortement le système des consignations. Les marchands à commission sont toujours plutôt portés à plaire à leurs clients en leur fournissant de bonnes occasions pour les encourager à revenir. Comme exemple de ce que l'initiative du gouvernement pouvait faire, il cita les résultats qui suivirent les efforts du Département de l'Agriculture du Dominion dans l'île du Prince Edouard. En 1892, une compagnie fit construire une fromagerie qui fut payée dès la première année par les bénéfices réalisés. En 1893, onze autres fromageries furent construites, mais par des particuliers. Elles furent patronisées par 1,187 cultivateurs et, dans une seule saison d'été, produisirent pour \$40,000. En 1894, il y avait 16 fromageries et deux beurreries sur l'île, et la valeur du beurre et du fromage fut de \$90,000. En 1895, le commissaire d'industrie laitière dirigeait vingt-huit fromageries et deux beurreries, dans le même district, qui produisirent pour \$190,000 de fromage et de beurre. D'abord le commissaire du gouvernement s'était chargé de la direction et de la surveillance de ces fabriques; actuellement toutes ces fabriques, excepté deux ou trois peut-être des plus petites, peuvent être dirigées avec profit par leur propriétaire. Le commerce de fromage du Canada a atteint toute l'importance qu'on pouvait pratiquement lui donner, cependant on peut encore augmenter les récoltes annuelles pour satisfaire à l'augmentation de la demande. On peut encore beaucoup augmenter la fabrication du beurre d'hiver et on devrait joindre à cela la production de la viande de bœuf et de porc.

L'entreprise immédiate de l'exportation de viande en quartiers donnera de la sécurité à l'industrie du bétail, au Canada, et préviendra la panique qui peut arriver d'un jour à l'autre si le débauchement de notre bétail vivant vient à être interdit en Angleterre. De plus, on créera de cette manière une demande de viande d'exportation en quartiers, qui pourra se prolonger tout l'hiver.

Actuellement les exportations de bestiaux du Canada cessent pratiquement avec la fermeture du port de Montréal à la navigation. Il en résulte une grande diminution de prix sur le bétail jusqu'à l'ouverture de la navigation la saison suivante. On rapporte qu'actuellement le bœuf en quartiers se vend, à Toronto à raison de 2 cts la livre. Ainsi on ne peut plus douter du bénéfice qui résulterait immédiatement pour tous les cultivateurs entre les Montagnes Rocheuses et l'Atlantique de l'inauguration d'une concurrence d'exportation, en Angleterre, de viande en quartiers. (Vifs applaudissements.)

Mr. Milton McDonald, M. P. P. pour Bagot, proposa un vote de remerciements au professeur, le vote fut accepté avec le plus vif enthousiasme.

Mr. Girard, M. P. P. pour le Lac St. Jean, proposa de faire imprimer ce discours dans les deux langues pour être distribué aux membres du parlement, si possible aux fermiers de la province. Cette motion fut unanimement approuvée.

Avant de quitter la salle, le professeur Robertson fit voir des échantillons de beurre de l'école de laiterie de St-Hyacinthe. Ce beurre avait exactement le teint jaune-paille demandé par le marché anglais.